

« Un Super-Erwan en marinière »

Son dernier album, « Mirapolis », a été conçu sur la route, dans des chambres d'hôtel avec vue sur la mer. Electronica lumineuse, harmonies en cascades. Entretien avec le producteur français de 37 ans Erwan Castex, alias Rone, en concert samedi à Strasbourg.

Propos recueillis par Pierre Guiz

Erwan Castex, la pochette de « Mirapolis » a été réalisée par Michel Gondry. Pour quels motifs ?

Je suis un grand fan de Michel Gondry depuis ses tout premiers clips pour Björk ou les Nicholas Brothers. Son assistante m'a contacté un jour en me disant qu'il aimerait bien me rencontrer. Je n'en revenais pas : travailler avec lui est devenu comme une évidence. Il n'avait jamais fait de pochette de sa vie. On est très vite parti dans l'univers d'une ville futuriste, très colorée. Dans la foule, j'ai fait le mort. Dans « Mirapolis », qui évoque un parc d'attractions, qui est aussi un clin d'œil au film *Metropolis* de Fritz Lang.

Qu'est-ce que cet album raconte de votre vie actuelle ?

Sur tous mes albums, il y a un côté bordélique et poétique qui revient.

J'aime bien traverser différents tableaux, passer de la mélancolie à quelque chose de très enjoué – à l'image de la vie. Dans la mienne, les choses se sont accélérées : une vie de famille à gérer, un téléphone sonnant sans cesse, l'impression d'aller au studio comme on va au bureau...

Cette contrainte ne m'allait pas du tout. J'ai donc eu une petite réunion de famille et puis je suis parti, en plusieurs fois, avec mes machines, dans des chambres d'hôtels souvent minuscules, en m'arrangeant pour avoir vue sur la mer. J'ai été beaucoup en Bretagne, il y a aussi eu Berlin. C'est finalement un album qui a été composé sur la route et finalisé dans mon studio, à Montreuil.

Vous êtes plutôt bien entouré sur ce quatrième album...
Vous procédez toujours ainsi ?

D'album en album, mon studio s'est agrandi. Davantage de machines,

C'est vrai qu'il y a un transfert d'énergie qui s'opère. Il m'est arrivé de monter sur scène malade, avec une sinusite, et d'en ressortir guéri ! Ce sont des moments intenses qui me font du bien. Plus le public me donne de l'énergie, plus j'en renvoie dans la salle.

Avez-vous lu le passage du livre du journaliste Olivier Pernot (« French Touch 100 – de Daft Punk à Rone ») qui vous est consacré ?

En diagonale. De mémoire, c'est très factuel, il n'y a rien de faux. Ce qui m'a mis sur le cul et m'a flatté, c'est le choix du titre, d'être associé à Daft Punk. Je me suis dit : « Attendez, j'ai l'impression d'en être encore au début, d'avoir plein de choses à dire ! »

On vous voit souvent sur scène ou sur des photos avec des tee-shirts rayés. Une sorte de porte-bonheur vestimentaire ?

IRE02



Acteur majeur de la musique électronique française, Rone présente son dernier opus, léger, lumineux et coloré, ce samedi à Strasbourg. Photo Olivier Donnet

C'est drôle, c'est la première fois qu'on le remarque... Pour tout vous dire, j'avais fait un très bon concert et puis j'ai gardé ce tee-shirt pendant des années. La maison Agnès B est en train de me confectionner une marinière sur mesure que je porterai, j'espère, à Strasbourg. C'est un peu

YALLER Ce samedi 25 novembre à 20 h, à la Laiterie de Strasbourg. Première partie assurée par Almeeva. Site internet : www.artefact.org